L'ADVERBE *DÉJÀ*: VALEURS SÉMANTIQUES ET PRAGMATIQUES (CONTRASTE FRANÇAIS– ROUMAIN)

ADRIANA COSTĂCHESCU
Université de Craiova

1. *Déjà*: bref panorama bibliographique

L'adverbe *déjà* (souvent mis en corrélation avec son correspondant négatif *pas encore*) jouit d'une riche bibliographie, non seulement l'adverbe français, mais aussi ses quasi-équivalents en diverses langues romanes ou germaniques: angl. *already* vs. *not yet*, allem. *schon* vs. *noch*, esp. *ya* vs. *todavia*, it. *già* vs. *non ancora*, roum. *deja* vs. *nu încă*. Une bonne partie des propriétés sémantiques et pragmatiques de ces adverbes bénéficient d'une présentation translinguistique. Par exemple, l'article de Sandrine Deloor (2012) contient des phrases en espagnol et en anglais, bien qu'elle s'occupe de l'adverbe *déjà* en français.

Les études examinent d'habitude une seule classe d'emplois : les articles qui approfondissent les valeurs temporelles et aspectuelles (Muller 1975, Mittwoch 1993, Löbner 1999, Mosegaard Hansen 2000, Deloor 2010) s'intéressent peu aux divers aspects pragmatiques, qui se trouvent au centre d'autres recherches (Ducrot 1981, Horn 1997, Sperber 2002, Deloor 2012) et inversement.

2. Valeurs temporelles et aspectuelles

2.1. *Bases théoriques*

L'approfondissement des valeurs temporelles et aspectuelles de l'adverbe *déjà* a montré l'importance de la prise en considération de certaines caractéristiques fondamentales des prédications. Muller (1975), Mosegaard Hansen (2000), Kiparsky (2002), Deloor (2010) ont souligné l'importance du mode d'action (*Aktionsart*) et de l'aspect, mais souvent le rôle de ces phénomènes est seulement affirmé. Deloor – par exemple – traite séparément les deux valeurs aspectuelles, Deloor (2010) s'occupant du perfectif et Deloor (2012) de l'imperfectif, sans se rapporter au mode d'action.

Dans ce qui suit, pour le mode d'action (la signification du lexème verbal), nous avons adopté une classification tripartite, basée sur deux traits sémantiques : [± dynamique] et [± télique]. Le trait sémantique [± dynamique] fait la différence entre :

1. les États [- dynamique] (*Marie connait Georges, la maison se trouve au pied de la colline*) ;

2. des événements [+ dynamique] qui, à leur tour, sont séparés en deux catégories par le trait [± télique], (dérivé de *telos*, mot grec signifiant 'but') :

BDD-V2323 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:01 UTC)

a. les Processus, [+ dynamique], [- télique] (*Jean dort*) ;

b. les Finitudes, [+ dynamique], [+ télique] (*Marie a écrit une lettre, Jean est entré dans/est sorti de la chambre*).

Comme il y a une dispute à propos de l'emploi itératif (ou non) de *déjà* (Nef 1986, Muller 1975, Kiparsky 2002, Deloor 2010) nous avons introduit aussi le concept de 'prédication multiple', discuté dans Costăchescu (2003) pour désigner un prédicat 'au pluriel', qui fait référence à un ensemble d'éventualités. Ce 'pluriel' résulte d'une quantification sur les prédications (*tous les jours à 8 h. Jean boit son café, les élèves entraient en classe, Jean et Marie ont déplacé plusieurs malades*, etc.).

Examinant la sémantique de l'adverbe *déjà*, les linguistes ont distingué deux valeurs temporelles-aspectuelles, différenciées par des paraphrases et, surtout, par la négation.

2.1.1. *Valeur 1 : 'valeur continue'*

Cette première signification est appelée 'valeur continue' (Muller 1975) ou 'valeur durative' (Fuchs et Leonard 1979). En français elle est compatibles avec tous les temps verbaux (Mosegaard Hansen 2000). Ce premier sens se caractérise par la paraphrase *dès maintenant* dans des contextes déictiques ou *dès ce moment-là* dans des contextes anaphoriques. Examinant les exemples proposés pour cette première valeur, nous avons tenu compte du mode d'action, fait qui nous a permis d'identifier les deux éléments qui influencent la lecture des énoncés : la télicité et l'aspect. Voyons d'abord les prédications non téliques :

(1) États :
*À quatre heures, Jean était/est **déjà** à la gare*. (vs. *À quatre heures, Jean n'était/n'est pas encore à la gare*)

(2) Processus :
*Jean dort **déjà*** (vs. *Jean ne dort pas encore*)
*L'eau bout **déjà*** (vs. *L'eau ne bout pas encore*).

Avec un verbe exprimant une prédication statique ou une prédication dynamique non télique, un processus, l'adverbe *déjà* ajoute deux informations, toutes les deux concernant l'univers mental du locuteur : (i) la manifestation de la prédication est un fait attendu par le locuteur ; (ii) la manifestation de la prédication est précoce (caractéristique appelée 'une précocité de la survenance' de l'éventualité *TLFi* s.v.).

À la forme négative, l'énoncé continue à suggérer que le locuteur a prévu l'occurrence de la prédication, mais cette manifestation est considérée retardée. Les verbes expriment d'habitude l'imperfectif, les prédications se manifestant dans un intervalle temporel ouvert. L'accompli (*Jean a été (déjà) à la gare, Jean a (déjà) dormi*) exprime simplement la fermeture de l'intervalle temporel, les autres nuances continuant à se manifester.

Dans le cas des prédications téliques, la signification de *déjà* change dans une certaine mesure, justement parce que ces prédications sont structurées dans des phases : une phase préliminaire ou préparatoire, une phase interne et une phase résultative ou finale.

(3) Finitude
a. *Marie a **déjà** mangé son gâteau.* (vs. *Marie n'a pas encore mangé son gâteau*)
a'. *Marie mangeait **déjà** son gâteau* (*quand elle a entendu un bruit dans la rue*)
b. *Jean est **déjà** arrivé* (vs. *Jean n'est pas encore arrivé*)
b'. *Jean arrivait **déjà** chez nous* (*quand il a rencontré Marie*)

BDD-V2323 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:01 UTC)

En roumain, le mot *deja* étant un emprunt du français, les significations de l'adverbe ont été reprises dans une grande mesure du français. Pour mieux surprendre les caractéristiques des emplois en roumain (s'il y en a), nous avons fait appel à des exemples des locuteurs roumains, qui ne sont pas de traductions.

(4) États
a. *Timişoara are/avea **deja** primul club în care nu se mai fumează* (Google) (vs. *Timişoara nu are/avea încă un club în care nu se mai fumează/în care să nu se fumeze*)
b. *Timişoara a avut **deja** primul club în care nu se mai fumează*.

(5) Processus
a. *Suntem în largul mării, dar plutim **deja** în apele Dunării* (Jean Bart *Europolis*, p. 26) (vs. *[…] nu plutim încă în apele Dunării*)
a'. *?Am fost în largul mării, dar am plutit **deja** în apele Dunării*
b. *Tic **deja** cotrobăia prin firidă. Îşi alese cele mai ciudate pietre* […]. (Ctin Chiriţă, *Cireşarii*, vol 1, p. 89) (vs. *Tic **nu** cotrobăia **încă** prin firidă*)
b'. *Tic **deja** a cotrobăit prin firidă*

On voit que le roumain conserve les caractéristiques concernant l'univers mental du locuteur (fait attendu et fait précoce), ainsi qu'une forme spécifique de négation (*nu… încă*), introduisant la même l'idée de fait attendu, mais retardé. Comme les autres langues romanes, le roumain présente une préférence marquée pour des prédications atéliques à la forme imperfective. Là où le perfectif est possible, on constate la même opposition entre intervalle temporel ouvert/intervalle temporel fermé. Le perfectif avec *deja* est parfois impossible, comme dans (5a'). Il nous semble que la restriction d'apparition du perfectif est plus forte en roumain qu'en français, mais une telle observation devrait être vérifiée par l'interrogation d'un corpus plus riche.

Dans les deux langues, le perfectif semble incompatible avec les États qui dénotent un intervalle temporel ponctuel :

(6) États
a. *Entre les moulins à vent, les bonnets ailés et les sabots bleus, elle vit qu'il **était déjà** minuit et demi.* (L. Aragon, *Les Beaux quartiers*, 1936, p. 283) vs. *[….] *elle vit qu'il a été déjà minuit et demi*;
b. *Este **deja** ora 11*. (Google) vs. **A fost deja ora 11*.

Le roumain se comporte d'une manière similaire au français quand il s'agit de Finitudes :

(7) Finitudes
a. *Ajutorul bănesc a fost **deja** primit* (Google) (vs. *ajutorul bănesc nu a fost încă primit*) - *Ajutorul social era deja primit* (*în fiecare lună, pe 15*);
b. *Desigur, tipul comunicase **deja** prin radio că grasul fusese scos din competiţie*. (V. Ojog-Braşoveanu, *320 pisici negre*, p. 123) vs. *Tipul comunica prin radio că …*

L'adverbe *deja* transmet les deux valeurs sémantiques fondamentales (éventualité attendue et occurrence précoce) ; en plus, l'adverbe insiste sur l'État résultatif. Cette phase

BDD-V2323 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:01 UTC)

finale de la prédication est focalisée de manière particulière dans (7a), car le passif des verbes téliques emphatise d'habitude cette phase résultante. Quant à l'emploi de l'imperfectif, de nouveau le roumain semble plus restrictif. Avec un verbe télique duratif comme *comunica* l'adverbe peut insister sur la phase interne de la prédication. Avec des verbes téliques ponctuels, comme *a primi* dans (7a) l'unique lecture possible pour l'imparfait semble celle d'une prédication télique multiple itérative.

2.2.2. *Valeur 2: 'valeur expérientielle'*

Cette deuxième valeur, appelé par Deloor (2010) 'expérientielle' se réfère presque exclusivement à des Finitudes et/ou à l'aspect perfectif. Selon le *TLFi* cette acception apparaît plusieurs siècles plus tard, comme un développement ultérieur de la première valeur. Il s'agit d'énoncés du type :

(8) a. *Il a **déjà** fait cette erreur* (Fuchs et Leonard 1979 *apud* Deloor 2010 : 28) (vs. *il n'a jamais fait cette erreur*)
a'. *? Il faisait **déjà** cette erreur (dans l'adolescence)* vs. *Jean ne fait pas la différence entre les verbes* prévoir *et* préconiser *et **il faisait déjà cette erreur dans l'adolescence***;
b. *Il est **déjà** venu ici*. (vs. *il n'est jamais venu ici*)
b'. *Il venait **déjà** ici (quand il a rencontré Marie)*. (vs. *Il ne venait pas encore ici/il ne venait jamais ici pour rencontrer Marie, mais pour écouter le concert*.)
c. *J'ai **déjà** joué au tennis* (vs. *je n'ai jamais joué au tennis*)
c'. *Je jouais **déjà** au tennis (quand il a commencé à pleuvoir)* (vs. *je ne jouais plus au tennis quand il a commencé*….).

Cette deuxième signification se caractérise par des paraphrases contenant *auparavant* (Muller 1975, Fuchs et Léonard 1979, Mosegaard Hansen 2000) ou *déjà une fois* (Hoepelman et Rohrer 1980). La négation est aussi différente*, ne …. jamais* (Muller 1975, Mosegaard Hansen 2000). En plus, Mosegaard Hansen (2000) observe que cette lecture est possible seulement avec des temps composés (Mosegaard Hansen 2000 : 164), donc avec l'aspect perfectif. Les exemples (8) ci-dessus semblent confirmer cette hypothèse : si on met un temps imperfectif, l'énoncé arrive à avoir la valeur 1, fait prouvé par le test de la négation (v. 8b'). Les temps simples peuvent apparaître aussi si l'énoncé accepte la lecture télique multiple, de type itératif, comme dans (8a').

En roumain, cet emploi de *deja*, bien que possible, est beaucoup plus rare :

(9) a. *Am jucat **deja** acest joc* (Google) (vs. *nu am mai jucat/nu am jucat **niciodată** acest joc*)
a'. *Jucam **deja** acest joc (când conexiunea internet s-a oprit)*
b. *Am explicat **deja** cum se poate pune muzică pe site* (Google) (vs. *nu am explicat niciodată …*)
b'. *Explicam **deja** cum se poate pune muzică pe site (dar spectatorii nu păreau interesați).*

En roumain, cette signification peut être transmise par une autre construction, avec l'adverbe *mai* :

BDD-V2323 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:01 UTC)

(10) a. *Am jucat **deja** tenis/am **mai** jucat tenis*
b. *Am mâncat **deja** guacamole/am **mai** mâncat guacamole.*

En plus, les deux adverbes peuvent apparaître dans la même phrase, le sens ‘événement qui s’est manifesté avant’ étant renforcé:

(11) a. *Am **mai** explicat **deja** această teoremă/Am **mai** explicat această teoremă/Am explicat **deja** această teoremă*
b. *Noi **deja** am **mai** făcut un tutorial despre cum se face conexiune RDS pe Windows XP* (http://videotutorial.ro/cum-se-face-conexiunea-pppoe-de-la-rds-in-windows-8-tutorial-video/).

En français aussi, il existe une construction équivalente, avec *encore* :

(12) *Aline a **encore** acheté un t-shirt/Aline a **déjà** acheté un/plusieurs t-shirt(s)* (exemples de Mosegaard-Hansen 2002: 151).

À la différence du roumain, en français la co-occurrence des deux adverbes est impossible :

(13) **Aline **encore** a **déjà** acheté un t-shirt.*

À ce que je sache, il n’existe d’étude comparative pour l’emploi des deux constructions ni en français ni en roumain. Sans avoir des preuves statistiques, nous avons l’impression qu’en roumain la construction avec *mai* est préférée à celle avec *déjà*, au moins dans mon idiolecte.

En français, certains énoncés contenant *déjà* se prêtent à une double interprétation, acceptant tant la première que la deuxième lecture. Une phrase comme :

(14) *Paul est **déjà** allé à Paris* (Deloor 2010 : 26)

est ambigüe, acceptant deux interprétations, parce que:

– la phrase accepte deux négations : *Paul n’est jamais allé à Paris*, *Paul n’est pas encore allé à Paris* ;

– elle admet l’insertion de *auparavant* : *Paul est déjà allé à Paris auparavant.*

– la phrase admet deux paraphrase « l’action [Paul est allé à Paris] s’est produite au moins une fois » et « l’action [Paul est allé à Paris] vient de se produire » (Deloor 2010 : 26).

En roumain, il semble qu’une telle ambiguïté n’existe pas, au moins nous n’avons pas trouvé d’exemple dans notre corpus. Une phrase comme (15) se prête en roumain à deux traductions, où *deja* a une seule des deux significations possibles :

(15) a. *Paul a mai fost la Paris/Paul a fost **deja** la Paris/Paul a mai fost **deja** la Paris în 2010*
b. *Paul nu a mai fost la Paris/Paul nu a fost niciodată la Paris/Paul nu a mai fost niciodată la Paris*

(16) a. *Paul a plecat **deja** la Paris*
b. *Paul nu a plecat încă la Paris.*

BDD-V2323 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:01 UTC)

Il est intéressant de constater que, pour le sens 'expérientiel' en roumain, on préfère employer une prédication statique. Une proposition synonyme avec un verbe télique est possible (*Paul s-a mai dus deja la Paris*) mais la phrase avec le prédicat *a_fi_la* est sûrement la plus fréquente. Cela ne signifie pas qu'il n'est pas possible d'avoir cette signification de l'adverbe *deja* avec d'autres verbes :

(17) *Paul a vizitat **deja** principalele muzee din Paris*;
(18) *Maria a acceptat **deja** să se mărite cu Paul*;
(19) *Vasile Petrescu a condus **deja** un planor*.

3. Valeurs pragmatiques

Pour les emplois pragmatiques de *déjà*, nous nous limitons à présenter seulement les faits, pour des raisons d'espace. Ces valeurs regardent au moins quatre secteurs différents de la pragmatique : la présupposition, la signification non-naturelle, les relations discursives, les marqueurs discursifs.

3.1. *La présupposition*

Il existe plusieurs approches concernant l'étude de *déjà* comme activeur de présupposition. Cette approche concerne surtout la première valeur de *déjà*, la plus ancienne et la plus importante, qui se retrouve, comme nous avons vu, en roumain.

3.1.1. *La présupposition regarde le passé*

Un premier modèle a été proposé par Abraham (1980) et Garrido Medina (1992) : l'adverbe *déjà* désigne un changement par rapport à un état antérieur présupposé :

(20) a. *Pierre habite **déjà** ici;*
b. *Petre locuieşte **deja** aici*;
(21) a. *Pierre n'habite pas ici encore;*
b. *Petre încă nu locuieşte aici.*

La proposition (20) et sa négation (21) impliquent (22), qui est, donc, leur présupposition :

(22) a. *Pierre n'habitait pas ici auparavant*;
b. *Petre înainte nu a locuit aici.*

En plus, les propositions affirmatives (20) nous disent aussi que (23), tandis que les négatives (21) nous disent que (24) :

(23) a. *Pierre habite ici*;
b. *Petre locuieşte aici*;
(24) a. *Pierre n'habite pas ici*. (Garrido Medina 1992: 359-360, Deloor 2012: 102)
b. *Petre nu locuieşte aici*.

Cette acception de *déjà* a été formalisée ainsi par Deloor (2012) :

BDD-V2323 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:01 UTC)

(25) *Déjà P(t)* :
– Présupposé : ∃t': t' < t & ~P(t') « il existe un t' tel que t' est strictement antérieur à t et non-P est vrai en t'»
– Posé: P(t) « P est vrai en t ». (Deloor 2012 : 102)

3.1.2. *La présupposition en tant que possibilité future*

Dans une deuxième approche, initiée par Monika Doherty (1973) et Robert Martin (1983), *déjà* déclenche non seulement une présupposition concernant le passé, mais aussi une présupposition concernant une possibilité dans le futur :

(26) a. *Pierre était déjà là à 8h*;
b. *La 8, Petre era deja aici*;
(27) a. *Pierre n'était pas encore là à 8h* (d'après Martin 1983 : 51)
b. *La 8, Petre nu era încă aici.*

Les deux phrases suggèrent non seulement que Pierre n'est pas présent dans le lieu considéré avant 8h, mais aussi que la présence de Pierre est au moins possible après 8h.

(28) *Déjà P(t)* :
– Présupposé 1: ∃t' : t' < t & ~P(t') « il existe t' tel que t' est strictement antérieur à t et non-P est vrai en t'»
– Présupposé 2: ∃t'' : t'' > t & ◊P(t'') « il existe t'' tel que t'' est strictement postérieur à t et il est possible que P soit vrai en t''»
– Posé: P(t) « P est vrai en t ». (Deloor 2012 : 103)

3.1.3. *Une présupposition de phase postérieure*

Un troisième modèle a été proposé par Horn (1970), Muller (1975) et König (1977) qui, analysant des exemples du type (29), considèrent que la présupposition activée par *déjà* concerne une phase postérieure de la prédication :

(29) a. *Il pleut* ***déjà***;
b. *Plouă* ***deja***;
(30) a. *Il ne pleut pas encore*;
b. *Încă nu plouă* (Horn 1970: 321).

Selon Horn, les deux propositions ne font pas seulement l'affirmation que 'maintenant il pleut', respectivement que 'il ne pleut pas', mais elles déclenchent aussi la supposition qu'il pleuvra dans un intervalle ultérieur, supposition valable pour la phrase affirmative et sa négation, donc une présupposition.

(31) *Déjà P(t)* :
– Présupposé : ∃t' : t' > t & P(t') « il existe t' tel que t' est strictement postérieur à t et P est vrai en t'»
– Posé: P(t) « P est vrai en t » (Deloor 2012 : 103).

Le traitement de la présupposition est translinguistique, impliquant le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, comme il arrive souvent quand il s'agit de phénomènes

BDD-V2323 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:01 UTC)

pragmatiques. Une présupposition individualisée en anglais, comme celle de Horn, se retrouve en allemand et en français aussi. Le roumain ne fait pas exception.

Les différences d'approche dérivent, selon Deloor (2012), de la perspective théorique différente des divers auteurs :

– la présupposition étudiée dans une approche véricondi tionnelle (approche inaugurée par Frege et Strawson, qui traitent la présupposition comme condition préliminaire pour une valeur de vérité) ;

– la présupposition étudiée dans une perspective sémantico-pragmatique, comme celle de Ducrot (1981), qui considère la présupposition non pas comme une condition d'emploi, mais comme un élément de contenu, qui ne peut être dissocié du posé.

Selon nous, il est hors de doute que les différences peuvent s'expliquer aussi par le mode d'action différent des divers exemples. Par exemple, la présupposition de Horn se manifeste pour les Processus, mais par pour les Finitudes (*Marie a déjà écrit la lettre* ne dit rien sur la continuation de la prédication dans un intervalle temporel futur).

3.2. *La signification non naturelle*

L'adverbe *déjà* n'a pas été étudié spécialement dans la présentation de la signification non-naturelle, mais il en fait partie. Pour des raisons d'espace, nous nous limitons à présenter deux exemples, l'un en français l'autre en roumain. Il s'agit du refus, total ou partiel, d'une proposition faite par l'interlocuteur :

(32) *Pierre: -Veux-tu dîner avec moi? Marie: - J'ai* ***déjà*** *mangé* (Sperber 2002, Deloor 2010).

En roumain, et probablement dans beaucoup d'autre langues, on retrouve le même type d'emploi, où l'adverbe *deja* évoque un fait antérieur pour refuser une offre, comme une espèce d'argument (*je ne dînerai pas avec toi parce que j'ai mangé avant*) :

(33) *Saşa: - Da' cafeaua stai s-o iei cu noi? Matei: - Am luat-o* ***deja****, însă stau* (Duiliu Zamfirescu, *Viaţa la ţară*, p. 30).

Dans cet exemple, le refus est seulement partiel, mais la signification non-naturelle de l'énoncé 'am băut (cafeaua) deja' est indubitable.

3.3. *Marqueur discursif*

L'adverbe *déjà* fonctionne aussi comme marqueur discursif de la subjectivité, le locuteur exprimant essentiellement la surprise pour la précocité d'une prédication ou d'une situation précédente. Dans notre corpus, *déjà* apparaît comme marqueur discursif sous la forme des NSU (*non sentential utterances* donc des mots-phrase), c'est-à-dire comme éléments (quasi) uniques apparaissant dans le dialogue et ayant une signification complète ou bien comme demande d'une information oubliée (seulement en français). Voici un exemple pour chaque langue d'occurrence des NSU :

(34) *Bertaut, entrant. On demande Monsieur à l'appareil, de la part de M. Guerchard.*
D'Andrésy. ***Déjà****?*
Georges. Oh ! c'est pour l'affaire de la bague (Maurice Leblanc/Francis de Croisset, *Le retour d'Arsène Lupin*, acte I, scène 2).

BDD-V2323 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:01 UTC)

Dans cet exemple D'Andrésy exprime sa surprise à propos de l'appel téléphonique de M. Guerchard : il pensait que cet appel devait arriver, mais il l'attendait plus tard. Le marqueur discursif ajoute la surprise, qui, selon la situation, peut être agréable ou désagréable :

(35) - *Dragii mei, începu Herr Direktor, fiindcă a venit vorba de Kami-Mura şi fiindcă a sunat ceasul plecării...* - ***Deja****?* - *Dacă nu mă daţi voi afară mă dă toamna...* (Ionel Teodoreanu, *La Medeleni*, vol. 1, p.103).

Le français connait aussi un emploi de *déjà* par l'intermède duquel le locuteur demande une information connue en précédence mais momentanément oubliée :

(36) a. *Quel est son nom,* ***déjà*** *?* (TLFi s.v.)
b. *Qu'est-ce qu'il a dit,* ***déjà*** *?*
c. *C'est combien,* ***déjà****?*

Dans ces exemples, le nom (dans (a)), les paroles prononcées (dans (b)), la somme d'argent (dans (c)) étaient présents dans la situation de communication, mais cette information le locuteur ne se la rappelle pas. Cet emploi existe seulement en français.

4. Conclusions

En roumain l'adverbe *deja* a conservé de son étymon français les significations fondamentales : 'valeur continue' (fait attendu et fait précoce), 'valeur expérientielle' (*auparavant*, *déjà une fois*) ; pourtant en roumain l'emploi 'expérientiel' est beaucoup plus restreint, on préfère la construction avec *mai* (*am mai jucat tenis* par rapport à *am jucat deja tenis*). Cette deuxième construction a un correspondant en français aussi (*j'ai encore joué au tennis*). On observe que le roumain permet l'occurrence des deux adverbes dans une même phrase (*am* ***mai*** *jucat* ***deja*** *tenis*), co-occurrence que le français n'accepte pas (**j'ai* ***encore déjà*** *joué au tennis*).

L'adverbe roumain déclenche les mêmes présuppositions que l'adverbe français (changement par rapport à un état antérieur, possibilité d'occurrence de l'événement dans le futur, phase postérieure de la prédication). Il conserve aussi les significations non-naturelles (refus argumenté d'une proposition) et le sens du marqueur discursif (surprise agréable ou désagréable). Selon notre corpus, une seule signification présente en français manque en roumain, à savoir celle de demande de rappel (exemple 36).

SOURCES CITÉES

Bart, Jean, *Europolis*, 1933, https://ro.wikisource.org/wiki/Europolis

Chiriță, Constantin, 1956, *Cireșarii*, vol 1 *Cavalerii florii de cireș*, http://www.youblisher.com/p/605250-Constantin-Chirita-Ciresarii

Ojog-Brașoveanu, Viorica, 1973, *320 pisici negre*, https://titimuresanu. files.wordpress.com/2013/02/ojog-brasoveanu-rodica-320-d.pdf

Leblanc, Maurice, Francis de Croisset, 1920, *Le retour d'Arsène Lupin*, https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Retour_d%E2%80%99Ars%C3% A8neLupin

Teodoreanu, Ionel, 1923 – 1927, *La Medeleni*, vol. 1-3, ebook, disponibile à https://docs.google.com/file/d/.../edit

BDD-V2323 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:01 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Abraham, Werner 1980, « The synchronic and diachronic semantics of German temporal *noch* and *schon*, with aspects of English *still*, *yet* and *already* », *Studies in Language*, 4, p. 3–24.

Costăchescu Adriana 2003, « Les adverbes *ensemble* vs. *séparément* et la prédication multiple », *Analele Universităţii din Craiova – Série Langues et Littératures Romanes*, VI, p. 56–69.

Deloor, Sandrine, 2010, « J'ai déjà mangé: expérience ou résultat? », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, p. 25-46; disponible aussi à <hal-00659930>

Deloor, Sandrine, 2012, « *Le roi de France est déjà chauve* : remarques sur l'antériorité temporelle du présupposé », *Langage*, 186, p. 101–114.

Doherty, Monika 1973, "*Noch* and *schon* and their presuppositioms", dans Ferenc Kiefer, Nicholas Ruwet (eds.), *Generative Grammar in Europe*, Dordrecht, Reidel, p. 154–177.

Ducrot, Oswald, 1981, *Les mots du discours*, Paris, Minuit.

Fuchs Catherine, Anne-Marie Leonard, 1979, *Vers une théorie des aspects : les systèmes du français et de l'anglais*, Paris, Mouton.

Garrido Medina, Joaquin, 1992, « Adverbs and particles of change and continuation: Spanish *todavía* and *ya* », *EUROTYP Working Papers*, 5–2, p. 43–58.

Hoepelman, Jakob, Christian Rohrer, 1980, « *Déjà* et *encore* et les temps du passé en français » dans Jean David, Robert Martin (éd.), *La Notion d'aspect*, Paris, Hermann, p. 167–180.

Horn, Lawrence, 1970, "Ain't Hard (Anymore)" *Chicago Linguistic Society* 6, p. 318-327.

Horn, Lawrence, 1997, "Presupposition and implicature", dans S. Lappin (éd.), *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*, Oxford, Blackwell, p. 299–319.

Kiparsky, Paul, 2002, "Event structure and the Perfect", dans D. Beaver *et alii* (éd.), *The construction of meaning*, Stanford, CSLI Publications, p. 113–133.

König, Ekkehard, 1977, "Temporal and non-temporal uses of *noch* and *schon* in German", *Linguistics and Philosophy*, 1, p. 167–212.

Löbner, Sebastian, 1999, "Why German *schon* and *noch* are still duals", *Linguistics and Philosophy*, 22, p. 45-107.

Martin, Robert, 1983, *Pour une logique du sens*, Paris, Presses Universitaires de France.

Mittwoch, Anita, 1993, « The relationship between *schon/already* and *noch/still*: a reply to Löbner », *Natural language semantics*, 2, p. 71–82.

Mosegaard Hansen, Maj-Britt, 2000, « La polysémie de l'adverbe *déjà* », *Études Romanes*, 47, p. 157–177.

Mosegaard Hansen, Maj-Britt, 2002, « La polysémie de l'adverbe *encore* », *Travaux de linguistique*, 44, p. 143–166.

Muller, Claude, 1975, « Remarques syntactico-sémantiques sur certains adverbes de temps », *Le français moderne*, 43, p. 12–38.

Nef, Frédéric, 1986, *Sémantique de la référence temporelle en français moderne*, Bern, Peter Lang.

Sperber, Dan, 2002, « La communication et le sens » dans Y. Michaud (éd.), *Université de tous les savoirs 5: Le Cerveau, le Langage, le Sens*, Paris, Odile Jacob, p. 301–314.

Trésor de la langue française informatisé (www.atilf.fr)

BDD-V2323 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:01 UTC)

THE ADVERB *DÉJÀ*: SEMANTIC AND PRAGMATIC VALUES
(FRENCH – ROMANIAN CONTRASTIVE ANALYSIS)

(*Abstract*)

We study the manner in which the semantic and pragmatic values of the French adverb *déjà* are conserved in Romanian, where the word is of French origin. The analysis of literary bilingual corpora shows that two fundamental meanings can be found in both languages: the 'continuous meaning' (a expected but precocious fact e.g. Fr. *Il a déjà fini*. – Ro. *A terminat deja* 'He has already finished'), and the 'new experience' meaning (e.g. Fr. *As tu déjà été au Louvre?* – Ro. *Ai fost deja la muzeul Luvru?* 'Have you been to the Louvre before?'). For this second use, Romanian speakers often use the adverb *mai* (Ro. *Ai **mai** fost la muzeul Luvru*?) and they can use both adverbs in the same phrase (Ro. *Ai **mai** fost **deja** la muzeul Luvru*?), a construction impossible in French, where *mai* is usually translated as *encore* 'again, still' (**As-tu été **déjà encore** au Louvre*?).

The adverbs have more or less the same pragmatic values: they trigger the same presuppositions and the same non-natural meanings (e.g. refusal as in Fr. A: *–Veux-tu manger avec moi*? B: *– J'ai déjà mangé.* Ro. A: *-Vrei să mănânci cu mine*? B: *– Am mâncat deja.* 'A: – Do you want to have dinner with me? B: – I have already eaten'); as discourse markers both adverbs express the speaker surprise (Fr. A: *– Je dois partir*. B: *–Déjà*? Ro. A: *– Trebuie să plec*. B: *– Deja*? 'A: – I have to go. B: – Already?').

The only meaning of the French adverb *déjà* that in Romanian cannot be expressed by *deja* is the use indicating forgetfulness (relative recent and informal): Fr. *Quel nom, déjà*? 'What was the name again?' (in Romanian: *Şi cum spuneai că îl/o cheamă?*).

BDD-V2323 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:01 UTC)